

LES SAINTS,
LES MIRACLES ET LA POLITIQUE ACTUELLE.

Bossuet a dit cette belle parole : *Une société qui enfante des Saints est marquée d'un signe infallible de régénération.* Si nous jetons un regard sur certains faits qui se produisent au milieu de nous, combien ils peuvent nous donner d'espoir, et nous consoler du spectacle de tant de vices, des progrès d'une décrépitude intellectuelle et morale dont les symptômes paraissent de plus en plus alarmants. Mais il surgit, chaque jour, des Saints au milieu de nous, mais Dieu multiplie les miracles pour confondre les folies de l'orgueil, et suppléer par sa toute puissance à nos faiblesses et à nos fautes ! La philosophie rationaliste ne recule devant aucune des extrémités où l'entraîne la logique de l'impunité ; la littérature et le journalisme propagent l'immoralité ; l'enseignement officiel-élève des générations étrangères à tous les devoirs de la vie chrétienne ; la société est gouvernée et administrée par des hommes d'Etat dont la politique n'est dirigée par aucun principe supérieur, par aucune conviction morale, par des hommes qui ne donnent jamais au peuple dont ils se sont faits les chefs, un seul exemple pratique de foi et d'adoration envers Dieu, comment la France ne serait-elle pas condamnée à la corruption, à la décadence et à la mort ! Mais il naît, il vit et il meurt des Saints parmi nous, la France sera glorifiée et sauvée, malgré ses hommes d'Etat, malgré ses hommes de lettres, malgré ses professeurs qui sont tant pour la dégrader et la tuer ! Si vous ne voulez pas désespérer de notre patrie, ne regardez donc pas à son gouvernement et à ses chambres, à sa littérature, à ses journaux, à ses écoles officielles et à ses ateliers industriels, mais cherchez si, sur le trône de nos évêques, dans les rangs de notre clergé, dans le recueillement des cloîtres, dans la vie active de nos communautés charitables et enseignantes, Dieu ne nous a pas envoyé des Saints ! Saluez à genoux le vaisseau qui arrive des Indes, de la Chine, du Tonking, de l'Océanie, de l'Orient ou de l'Occident, il nous apporte peut-être la nouvelle du martyre d'un de nos missionnaires, et réjouissez-vous, non seulement comme chrétien, mais comme Français, car d'immenses trésors de bénédictions sont réservés au peuple qui enfante encore des Saints et des Martyrs !

Insensés, ces chefs d'une nation, ministres, pairs, députés, écrivains, ces écrivains, ce public soi-disant éclairé, qui, chaque jour, s'inquiètent avidement de tous les incidents d'une politique vulgaire qui n'a encore servi qu'à notre abaissement, et qui ne cherchent même pas à connaître l'histoire de la vie religieuse de leur époque ; qui ne tiennent aucun compte de tous les faits servant à manifester l'action divine ; qui ignorent même s'il y a encore dans le monde des Saints et des Martyrs ! Et combien qui ne savent plus ce que c'est qu'un saint et un martyr ; et combien n'ont sur les lèvres que le sourire de l'incrédulité ou le sarcasme de l'impunité, quand ils viennent à apprendre qu'il existe encore des contemporains dignes d'être honorés dans le ciel, capables de donner leur sang pour sauver une âme et faire un chrétien ! Mille fois, mille fois insensés ! car votre politique, votre littérature, votre enseignement nous déshonorent, comme individus et comme nation, et c'est la grâce des Saints et des martyrs, dont vous ignorez le nom ou que vous méprisez et insultez, qui nous laisse une chance de salut contre vos fautes et vos folies !

Dans ce temps où la publicité des cours d'assises et des tribunaux nous révèle tant de scandales de cupidité et d'immoralité au sein des classes dirigeantes de la société, où se conserve encore la dignité humaine ? parmi les chrétiens. Dans ce temps d'avarice et d'égoïsme, qui sait vivre et mourir pour ses frères ? un chrétien. Quand cette parole de mépris a été prononcée sur notre abaissement : *Vous n'avez plus de héros !* Où se rencontre encore l'héroïsme ? parmi les chrétiens qui savent souffrir, combattre, se dévouer et mourir. La meilleure des politiques pour la dignité, l'honneur et la gloire d'un peuple, c'est donc la politique chrétienne ; mais soyez chrétiens, nos maîtres, et daignez apprendre le nom des héros chrétiens de votre siècle !

J'aime à fortifier ma foi en contemplant avec bonheur et reconnaissance l'avènement des Saints au milieu d'une société dégénérée, la manifestation, par des miracles, de l'intervention divine au milieu des dérèglements de nos esprits et de l'impuissance de tous nos efforts ; et plus la foi du chrétien est fortifiée, plus aussi le patriotisme du Français se relève et espère.

Vous dirai-je à quel propos je vous soumetts ces réflexions ? Je viens de lire un petit opuscule intitulé : *Le comte de La Ferronnays et Marie-Alphonse Ratisbonne, ou mes impressions de quinze jours à Rome.* L'auteur, M. le comte Th. Walsh, a été un des nombreux témoins de cet événement qui fera de l'année 1842 une date mémorable, la mort de M. de La Ferronnays et la

conversion de M. Ratisbonne, la mort d'un Saint et un miracle. Après le récit si touchant, rédigé par M. le baron de Bussière, après la lettre dans laquelle M. Ratisbonne raconte lui-même sa conversion, on lit encore avec émotion tous les détails si attachants exposés avec conviction, chaleur et simplicité, par M. le comte Th. Walsh. Quand, dans quelques jours, dans quelques heures, M. de La Ferronnays va être enlevé à sa famille, à ses amis, à sa patrie, à l'Eglise militante, avec quel intérêt on le suit à ces prédications où M. de Ravignan se faisait si éloquemment comprendre et aimer de cette belle âme ; au milieu de cette société romaine où se montrait toujours le chrétien et le Français ; comme on aime à entendre ces dernières paroles consacrées à exalter la foi au culte de Celle qui va exaucer la prière de ce Chrétien mourant, et descendre du ciel pour donner à cette mort la gloire d'enfanter un nouveau chrétien ! Le récit de la mort et des funérailles de M. le comte de La Ferronnays, de tous les incidents de la conversion de Ratisbonne, s'accorde avec celui de M. de Bussière et du jeune converti, mais avec quelques détails personnels à M. Th. Walsh, et qui confirment tout ce qu'il y a eu d'incontestablement miraculeux dans cette conversion. Les réflexions qui accompagnent le récit de M. Th. Walsh sont remarquables autant par leur vérité que par leur accent de piété.

M. le comte Walsh est un de ces hommes comprenant l'inanité et la culpabilité de cette politique de nos jours qui gouverne et administre, à l'intérieur comme à l'extérieur, sans tenir un compte sérieux, pratique, des faits qui s'accomplissent dans la sphère religieuse. L'avènement et la mort d'un Saint, la manifestation d'un miracle que l'incrédulité la plus effrénée ne peut même chercher à nier, c'est là un ordre d'événements que Dieu ne produit pas pour un vain spectacle et qui doivent servir d'avertissement, d'indication, d'exemple et de leçon à tout le monde, et surtout aux chefs de la nation qui a le privilège de recevoir des grâces si extraordinaires.

Nous nous arrêtons ici ; Dieu veuille nous continuer ses bénédictions ! Dieu veuille les féconder dans nos cœurs, et, pour la gloire et le bonheur de notre patrie, avoir plus d'égards aux mérites des Saints qu'il lui envoie, qu'à la coupable indifférence des hommes d'Etat pour nos intérêts moraux, à la criminelle folie des écrivains et des maîtres officiels qui ne se servent de l'autorité de la parole humaine que pour affaiblir et détruire l'autorité de la parole divine !

LETTRES DE L'INDE.

Mon hon et très cher ami,

J'ai trouvé votre chère lettre à mon arrivée à Pondichéry, et je puis vous assurer qu'elle a grandement contribué à augmenter la joie que j'ai eue de revoir ce chef-lieu célèbre de notre mission, d'y retrouver notre digne veillard apostolique et son provicaire, que je n'avais pas rencontré depuis plus de cinq ou six ans, lorsque dans l'intérieur des terres leurs courses apostoliques me procurèrent l'avantage de leur précieuse connaissance. J'ai eu aussi à mon arrivée l'agréable surprise de trouver notre congrégation augmentée par l'arrivée de trois nouveaux missionnaires, qui avaient débarqué trois jours auparavant avec trois révérends pères jésuites destinés pour le Maduré. J'eus aussi le plaisir de faire connaissance avec trois autres de nos confrères que je connaissais déjà de nom, mais que je n'avais pas encore vus, car ayant été pendant plus de huit ans éloigné de Pondichéry, de près de 70 lieues, les circonstances ne me permirent de voir que quelques uns de nos chers confrères arrivés pendant cet intervalle de temps. Deux ou trois jours après mon arrivée, il fallut faire nos adieux à deux de nos confrères et aux trois pères jésuites, qui partirent les uns et les autres pour leurs destinations respectives. L'un de nos confrères se rendit à Bangalore pour me remplacer. Quelques jours après, j'eus la consolation de voir pendant quelques jours, à Pondichéry, M. Mchay, très cher confrère, que j'avais connu à Paris, qui n'a suivi de près en mission, mais que je n'avais jamais eu l'occasion de revoir depuis plus de neuf ans. Dans les épanchements naturels à l'amitié, après une si longue absence, nous nous demandions : Où sont tous ceux qui étaient avec nous au séminaire des missions étrangères à Paris ? Déjà la moitié d'entre eux au moins sont allés recevoir la récompense de leurs travaux ; nous ne sommes plus que quatre ou cinq, sur dix que nous fûmes alors ; mais ce qui nous console, c'est que quelques uns d'entre eux, tels que MM. Cornay et Candhal, sont montés au ciel avec la palme du martyre, et sans doute ils n'y oublient pas ceux qui ont été leurs amis et leurs compagnons d'études durant le court pèlerinage de cette vie. Ah ! que leur sort est désirable ! *Mortuar.*